

Lycée Aristide-Briand.

Primé pour la lutte contre le harcèlement !

Depuis plusieurs années, le lycée Aristide-Briand multiplie les projets pour alerter sur les dangers du harcèlement. Cette année, le travail des élèves a été récompensé par un premier prix régional...

« **On peut être témoin de faits répréhensibles. Mais faute de prévention, on ne sait pas qu'il s'agit là d'une forme de harcèlement** » Avec lucidité, Éloïse Turkiër dresse le constat d'un phénomène qui, parfois, peut basculer d'une cour de récréation à la rubrique des faits divers.

Inscrite au lycée Aristide-Briand, la jeune fille a donc décidé d'agir pour lutter contre un fléau aux multiples ramifications : sexuelles, sociales, physiques. Sans négliger l'homophobie et le cyber-harcèlement.

« Aucun incident grave à Évreux »

« **On intervient, régulièrement, dans les classes pour faire oeuvre de pédagogie et provoquer la discussion. C'est essentiel dans un établissement où on recense beaucoup d'origines et de différences** » détaille Éloïse Turkiër (17 ans), accompagnée, dans sa démarche, d'une vingtaine d'ami.e.s et de Lila Ghali, Conseillère Principale d'Éducation.

Aux yeux des lycéens, la CPE fait d'ailleurs figure de phare et guide des consciences. « **J'ai beaucoup appris à ses côtés, et j'en apprend encore sur le sujet. Dès l'entrée en seconde, elle nous a mis en garde contre les dangers du harcèlement, et les conséquences que peuvent avoir certaines paroles.** » Avec, dans les cas les plus extrêmes, des tentatives de suicide ou des adolescents retrouvés pendus dans leur chambre.

« **Nous connaissons tous cette réalité tragique. Mais à Aristide-Briand, aucun incident grave n'est remonté à la surface** » apprécie l'Ébroïcienne qui, de son propre aveu, aime s'engager pour défendre les principes de tolérance, respect et liberté.

« Ça bouillonnait, ça foisonnait »

Depuis six ans, les membres du lycée participent au concours 'Non au harcèlement', une initiative pilotée par M^{me} Ghali.

En janvier, huit élèves - de la seconde au post-Bac - ont donc commencé à plancher sur le sujet, et à mettre leurs idées sur la table.

« **Ça bouillonnait, ça foisonnait. Il a fallu synthétiser et rédiger un scénario cohérent** », l'objectif étant de signer un clip qui invite à la prise de conscience. Et, par extension, au respect de la vie de chacun.

« **Pour vraiment frapper les esprits, on a accompli un gros travail d'introspection pour se glisser dans la peau des personnages, qu'ils soient harcelés ou harceleurs** » décrypte Éloïse... non sans avouer une grosse part d'improvisation dans les dialogues.

« Les affres du montage »

Pendant que M^{me} Ghali jouait les chefs opérateurs en orientant et guidant ses jeunes acteurs, le réalisateur Yan Nsonnani déplaçait ses caméras dans l'enceinte d'Aristide-Briand, pour un tournage exclusivement signé en indoor.

« **Il a duré trois heures... en sachant que le clip ne devait pas excéder deux minutes. Je vous laisse imaginer les affres du montage** » s'amuse, avec le recul, notre lycéenne.

Au final, le film a été reçu avec les félicitations du jury réuni à Caen, où des dizaines d'établissements se trouvaient en lice. « **Au total, 60 affiches et 47 vidéos ont été réalisées, fruit du travail de 2 525 élèves. Aristide-Briand a terminé premier dans la catégorie lycée/vidéo.** »

Déjà, des milliers de vues !

Dynamique, inventif, le clip coup de poing fait la part belle aux jeux de miroir, et n'hésite pas à renverser les rôles, l'harcelée se muant en harceleuse, et vice-versa.

Si Lila Ghali s'est déclarée fière de ses acteurs en herbe, Éloïse et ses camarades ont désormais pour ambition de révéler au plus grand nombre, l'existence de ce court-métrage baptisé *l'harceleuse harcelée*.

« **Nous l'avons mis en ligne sur YouTube et différents réseaux sociaux, et il a déjà généré plus de 2 500 vues** » Une dame vivant en Croatie, des parents installés en Angleterre ont réagi, témoignages poignants à la clé. « **Plusieurs nous ont dit avoir été victimes ou témoins d'actes graves, regrettant, au passage, de ne pas avoir pu bénéficier d'un travail de prévention. Mais globalement, tous les retours et commentaires sont extras, d'une bienveillance rare** »

Fort de ces encouragements et des lauriers glanés à Caen, Éloïse et ses amis souhaitent, à l'avenir, aller prêcher la bonne parole dans les établissements de la ville : lycées, collèges et écoles primaires.

« Certes, les choses vont dans le bon sens et les élèves sont globalement réceptifs. Mais nous ne sommes pas encore arrivés au bout de notre démarche » En juin 2019, prise pour cible par des camarades de classe, à Herblay, Evaëlle mettait fin à ses jours. Elle avait 11 ans...

A.Guillard



À l'heure des récompenses, le 29 juin à Caen.